



Une centaine de morts et autant de blessés. C'est le bilan effroyable des attaques qui ont ensanglanté le pays, le 22 juillet. Cette violence, déchaînée par un militant d'extrême droite de 32 ans, frappe d'effroi la Norvège, réputée pour sa tolérance.

La Norvège affronte la violence aveugle

PAR ANTOINE DHULSTER
ET VÉRONIQUE BADETS

LA NORVÈGE n'avait pas connu pareil carnage depuis la Seconde Guerre mondiale. Au moins 94 personnes ont perdu la vie dans la capitale, Oslo, dans une série d'attaques perpétrées par un militant d'extrême droite, Anders Behring Breivik. Ce vendredi 22 juillet, en plein après-midi, c'est d'abord le cœur du pouvoir qui est ensanglanté par cet homme : l'explosion d'une voiture piégée dévaste le quartier des ministères. Sept personnes sont tuées. Les bureaux du Premier ministre sont touchés. Nouvelle plongée dans l'horreur quelques minutes plus tard, lorsque Breivik, vêtu d'un uniforme de policier, s'embarque sur un ferry pour rejoindre la petite île d'Utoya, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Son objectif : « liquider », les quelque 600 jeunes militants du Parti travailliste au pouvoir, qui y tiennent un rassemblement. La scène dépasse l'entendement : pendant près de 90 minutes, il exécute froidement une centaine de personnes et en blesse autant. Le carnage ne prend fin qu'à l'arrivée de la police. Le meurtrier se rend sans résistance. Le monde, horrifié, découvre l'itinéraire d'un jeune

homme xénophobe qui a planifié son acte pendant près de trois ans. « Son acte a été préparé et mis en scène avec beaucoup de rigueur, selon le psychiatre Roland Coutanceau (1), expert auprès de la justice. On ne peut pas parler de maladie mentale, mais bien de pathologie de la personnalité. C'est un paranoïaque de combat doublé d'un mégalomane. Il agit au nom de convictions absolues qui ne souffrent pas la contradiction. » Et justement parce qu'il a agi au nom d'une idéologie, celle de l'extrême droite, Anders Behring Breivik peut être présenté comme terroriste : « Il ne s'est pas suicidé après, contrairement à la plupart des tueurs "de masse" : dans sa logique, l'aboutissement de son acte criminel, c'est de porter un message public contre le multiculturalisme », précise Roland Coutanceau.

Un tueur qui espère ainsi entrer dans l'histoire

Autre élément d'analyse : le jeune Norvégien a commis un « crime d'imitation ». « Il a élaboré sa bombe à partir de sites Internet des suprématistes, ces défenseurs de la suprématie de la race blanche, groupe auquel appartenait l'auteur de l'attentat à Oklahoma City, aux États-Unis, en 1995, explique Stéphane Bourgoïn, auteur récemment de *Serial Killers : enquête mon-*

diale sur les tueurs en série (2). Et des passages entiers du manifeste qu'il a publié sur Internet sont copiés du testament d'un autre terroriste isolé célèbre, surnommé Unabomber (3) ». En prenant place dans cette lignée macabre, Anders Behring Breivik espère entrer lui aussi dans l'Histoire... « Il faudrait ne jamais révéler leurs noms afin de décourager de nouveaux émules », plaide Stéphane Bourgoïn. Ce petit royaume scandinave, prospère grâce à d'importantes ressources pétrolières et à son modèle politique basé sur le consensus et l'État providence, est cité dans le monde entier. Cependant, comme de nombreux pays européens, la Norvège connaît, depuis plusieurs années, des tensions autour des questions d'immigration et de la place de l'islam qui ont fait le lit du populisme (*lire ci-contre*). « Pendant longtemps, elle a été une terre d'émigration, précise Cyril Coulet, chercheur à l'Institut norvégien des relations internationales, mais ces dernières décennies de nombreux étrangers sont arrivés. » Ils représentent, avec leurs enfants, 8,6 % de la population mais seul un tiers d'entre eux est d'origine extraeuropéenne. Pourtant, selon Sébastien Miraglia, chercheur à l'Institut norvégien des études de défense, « la population



JAN JOHANSEN/AFAP

Parvis de la cathédrale d'Oslo, après une messe en souvenir des victimes, le dimanche 24 juillet..

reste rétive à l'idée même de violence. Par exemple, les policiers ne sont pas armés et le simple fait d'élever la voix est très mal vu. » D'où le choc qui a frappé tout le pays, ce vendredi 22 juillet. Ce chercheur conclut toutefois : « Il y a fort à parier que la société sortira renforcée de cette épreuve, la modération et le dialogue font partie de l'identité profonde du pays. » ●

(1) *Auteur de Apprivoiser la vie*, Éd. Michel Lafon, 302 p. ; 18,50 €.

(2) Éd. Grasset, 880 p. ; 24 €.

(3) *Theodore Kaczynski, qui a fait trois morts et vingt-six blessés aux États-Unis avec des colis piégés*.



PREDDUTEY

La Norvège ne fait pas partie de l'Union européenne. Sa population est de 4,9 millions d'habitants. Gouverné par la gauche, le pays voit monter le Parti populiste, qui a emporté 41 sièges sur 169 aux élections législatives de 2009.

ENTRETIEN

Jean-Yves Camus*, chercheur à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris) et spécialiste de l'extrême droite

« Cette société connaît une crise »

Un terrorisme d'extrême droite en Norvège, pays de tolérance, n'est-ce pas surprenant ?

Même si on en parle rarement, il existe une crise de la société norvégienne sur la question du multiculturalisme. La population d'origine étrangère représente désormais presque 10 % de la population de ce pays et est concentrée à Oslo. Le Parti du Progrès (FrP),



DR

la formation populiste xénophobe de droite à laquelle Anders Behring Breivik a

appartenu pendant sept ans, a remporté un vrai succès électoral en 2009 avec 23 % des voix.

Anders Breivik peut-il donner des idées à des imitateurs ?

Il a déjà des prédécesseurs : aux États-Unis, en 1995, un partisan de la suprématie de la race blanche a posé une bombe visant un bâtiment du gouvernement fédéral à Oklahoma City, faisant 168 morts. En 1999, à Londres, David Copeland qui avait fréquenté le British National Party (parti d'extrême droite), a posé des bombes qui ont fait des dizaines de victimes. Contrairement aux services de renseignements scandinaves qui

n'ont pas pris la menace au sérieux, les Britanniques continuent de surveiller l'extrême droite.

La France peut-elle être victime d'un personnage de ce type ?

Même si cette idée va à contre-courant du politiquement correct, je considère que la puissance du Front national, depuis les années 1990, a servi de frein à l'expression de la violence d'extrême droite. En effet, il sert de canal d'expression politique aux idées nationalistes. De plus, c'est une organisation partisane qui encadre ses militants et recherche la respectabilité. Toute évolution de ce style génère, c'est inévitable, des frustrations chez ses membres les plus radicaux qui veulent remplacer la voie électorale par l'action violente.

Comment prévenir la montée du populisme en Europe ?

Le meilleur moyen serait d'ouvrir une large discussion démocratique sur les questions liées à l'immigration, à la laïcité et à l'intégration. Mais le débat sur l'identité nationale lancé en France, fin 2009, mal préparé, a été raté.

RECUEILLI PAR LUC BALBONT

**Extrémismes en Europe*, Éd. de l'Aube, 409 p. ; 21,20 € et *Extrémismes en France : faut-il en avoir peur ?* Éd. Milan 90 p. ; 6,50 €.